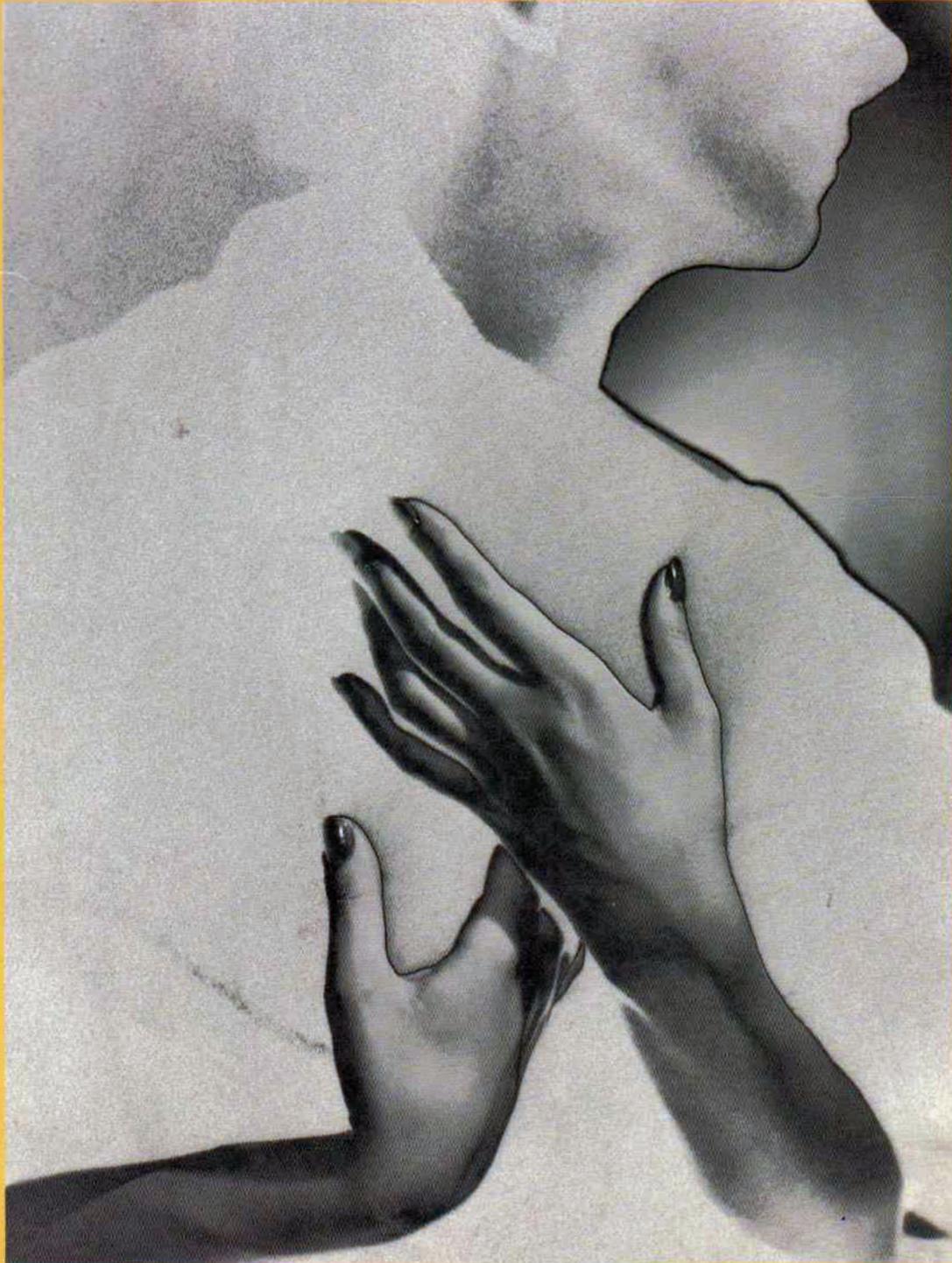


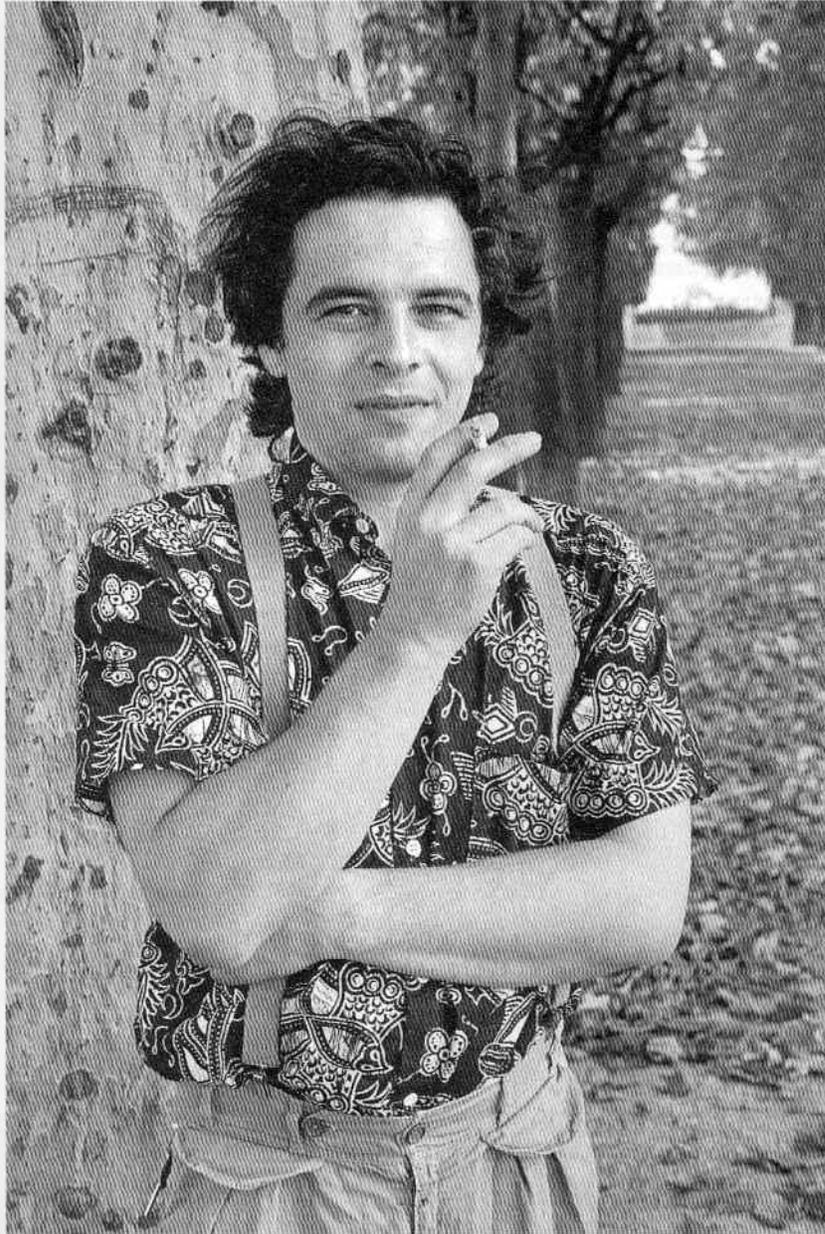
DOMINIQUE GAESSLER

LES GRANDS MAITRES DU
TIRAGE



JEAN-YVES BREGAND • MARC BRUHAT • ROLAND DUFAU • GEORGES FEVRE • MICHEL FRESSON
CHARLES GOOSSENS • JANJAC • YVON LE MARLEC • PHILIPPE SALAUN • JULES STEINMETZ • CLAUDINE SUDRE

CONTREJOUR



M A R C B R U H A T

Tireur à l'agence VIVA, Marc Bruhat s'est établi artisan-tireur depuis 1972. Il vient d'ouvrir un nouvel espace; «sillages» à Paris, plus vaste, plus clair, excentré mais facile d'accès, avec la volonté d'établir de nouveaux rapports avec les photographes dont il assure le tirage de leurs images. Il donne à son local la plus large part à la convivialité et aux expositions qui s'y succèdent régulièrement.

« Je voulais être photographe de studio. Je suis entré à l'école d'apprentissage de la rue de Belleville qui, aujourd'hui, n'existe plus. Aux connaissances de physique et de chimie nous devions allier une pratique en milieu professionnel. J'ai eu la chance d'être accueilli dans un milieu photographique évolué et exigeant ».

Marc Bruhat entre ainsi en apprentissage pour trois ans Jean-François Lecocguen, ancien tireur de chez Pictorial-Service et photographe de studio, assurant un service complet de la prise de vues au laboratoire.

« J'ai eu un très bon apprentissage de laboratoire, j'ai appris à tirer et à obtenir des images bien équilibrées. J'avais la chance en outre de travailler sur des images de qualité, notamment des images prises par les photographes de l'EDF, celles du studio lui-même mais aussi celles d'une clientèle extérieure. Nous devions donc assurer une certaine rapidité dans notre production. Au bout d'un an je savais tirer. C'est là aussi que j'ai appris à respecter le noir et blanc et cela représente sans doute la chose la plus importante pour moi ».

Après un an passé sous les drapeaux, Marc Bruhat entre comme tireur à Viva.

« Travailler à Viva a constitué pour moi une période particulièrement riche. Dans cette agence circulait un fourmillement d'idées et de gens. Viva était une agence extraordinaire, un creuset de talents d'une nouvelle génération de photographes. C'était un plaisir de travailler dans un tel environnement. Je gérais seul le laboratoire mais au niveau du tirage les photographes étaient toujours là. Je devais respecter les approches et les styles de chacun. J'ai appris qu'il n'y avait pas qu'une seule manière de réaliser des tirages. Viva c'était l'école de la diversification ».

Quand un photographe me propose de faire ses tirages, je cherche toujours à savoir ce qu'il a voulu exprimer. Par cette discussion je ne cherche pas à m'adapter à sa demande mais plutôt à trouver une solution technique qui me permettra de réaliser un beau tirage conforme à ce qu'il a imaginé.

_____ *Quand vous-êtes-vous installé à votre compte?*

Après Viva, je suis rentré dans les Laboratoires Publmod' où j'ai eu le bonheur de travailler un an aux côtés de Jules Steinmetz, ensuite je me suis mis à mon compte. J'ai continué à faire les tirages de Martine Franck et de Dityvon que j'avais connus à Viva

_____ *Quelle attitude adoptez-vous quand un photographe vient vous voir?*

Quand un photographe me propose de faire ses tirages, je cherche toujours à savoir ce qu'il a voulu exprimer. Par cette discussion je ne cherche pas à m'adapter à sa demande mais plutôt à trouver une solution technique qui me permettra de réaliser un beau tirage conforme à ce qu'il a imaginé. Ce qui veut dire que je suis très embêté quand un photographe ne sait pas ce qu'il veut.

Un tireur n'est pas un caméléon, il ne s'adapte pas à proprement parler au photographe, celui-ci donne les grands axes, le ton général de la photo qu'il imagine, le tireur quant à lui, apporte sa touche personnelle sur les détails et les finitions. Dans cet échange le photographe reste nécessairement vague, il ne va pas jusqu'au bout dans les plus petits détails, sinon il réaliserait lui-même le tirage. Et si ce photographe s'adresse au tireur *Untel* plutôt qu'*Untel* c'est qu'il recherche cette personnalisation. Plus concrètement on apprend à se connaître, je tire deux ou trois images, on en discute, je corrige et je réalise le reste de la commande. Le tirage dans ces conditions est un espèce de mariage. C'est ce type de relations que j'essaie d'entretenir. C'est aussi pour cela qu'une clientèle épisodique est plus difficile à satisfaire.

Au delà du travail de tirage je souhaite apporter une note plus décontractée et plus fraîche dans les rapports photographe/tireur. J'aimerais qu'on oublie ce cliché qui tendrait à faire croire qu'il y a d'un côté l'Artiste et de l'autre un artisan de l'ombre. Aujourd'hui il existe un rapport de qualité, de différence et complémentaire dans le travail.

Dans ce même ordre d'idée j'ajouterais ceci: contrairement à une idée répandue le tireur n'est pas un photographe raté. Nos connaissances et nos savoir faire sont différents, on se rencontre pour une aventure

commune avec comme finalité de réaliser une image satisfaisante, visible de tous. C'est lui, le photographe qui choisit et il ne faut pas oublier que le tirage qu'on livre est une part de lui-même.

_____ *A force de tirer, le tireur ne s'enferme-t-il pas dans ses habitudes, ses tics ou ses petits trucs de tirage?*

Un tireur n'est pas un caméléon, il ne s'adapte pas à proprement parler au photographe.

Le tireur doit sortir autant que faire se peut du petit monde de son atelier. On a besoin de se réétalonner. Pour ma part je vais régulièrement dans des expositions, je fais régulièrement des reproductions de peintures et de dessins. C'est un excellent exercice car il n'y a dans ce travail qu'une seule issue possible: respecter en tous points l'original.

Je m'intéresse aussi à d'autres formes d'expression comme la musique.

Je joue de la flûte traditionnelle japonnaise le shakuhachi.

_____ *Quels types de travaux effectuez-vous le plus régulièrement?*

Je réalise des tirages d'expositions mais aussi des tirages d'archives et pour l'impression. J'utilise dans tous les cas les papiers à support baryté. J'assure également le développement des films.

_____ *Vous avez évoqué plus haut une attitude, une philosophie de votre métier en quelque sorte mais techniquement y trouvez-vous des prolongements, et qu'est-ce que cela veut dire?*

J'ai effectué des recherches poussées dans l'utilisation de certains produits, dans leur fabrication, notamment au niveau des virages. J'ai expérimenté tous les couples papiers/produits disponibles sur le marché. Je crois pouvoir dire que je les connais bien aujourd'hui. Je n'ai pas de papier préféré, je choisis celui-ci plus que celui-là avec le photographe en fonction de l'image.

_____ *Il y a-t-il un secret Marc Bruhat?*

Il n'y a pas de secret il y a du travail. S'il en existait un il devrait se situer au niveau de l'adaptation des matériels et des produits en fonction d'une utilisation personnalisée.

_____ *Pour obtenir ce tirage équilibré dont vous avez parlé au début de cet entretien, à quelles interventions avez-vous le plus souvent recours au laboratoire?*

Le tireur doit sortir autant que faire se peut du petit monde de son atelier. On a besoin de se réétalonner.

Pour les maquillages ou les poses complémentaires je ne dispose pas d'une grande panoplie de petits matériels, je me sers de mes mains. J'ai cependant bricolé une petite pastille et je dispose de deux feuilles de carton fort dans lesquelles j'ai aménagé deux trous ronds.

Dans des cas exceptionnels, pour les hautes lumières, les ciels, les contrejours j'ai adapté l'éclairage de deux lampes de poche qui diffusent un mince pinceau lumineux pour voiler localement le papier. Cela m'est très utile quand j'ai à tirer un négatif comprenant plein de zones dans le ciel. Ce cas est rare mais typique des négatifs de reporters dont le travail nécessite une exploitation aussi rapide que possible de leurs prises de vues. Leurs films sont la plupart du temps développés en spires, dans des révélateurs puissants, aux temps de développement très courts. Le révélateur n'est pas stoppé d'un coup et des coulées se produisent par les dents du film ce qui provoque ces raies de densités. Je rattrape ces écarts de valeur en passant ma lampe sur le papier. J'utilise ce principe lors d'agrandissement de négatifs présentant de hauts contrastes où les noirs de la réalité donnent des surfaces translucides, sans matière et les hautes lumières, au contraire, donnent des surfaces trop denses.

Les manipulations conventionnelles de maquillage dans le premier cas et de pose complémentaire dans le second, s'agissant de surfaces aux contours précis, sont délicates et risquent de générer des zones.

A l'aide de mes lampes de poche je dose une surexposition par voilage. Cela aide l'image à monter au développement pour donner la valeur de la densité souhaitée. L'autre avantage de cette technique: s'agissant d'un voilage on peut déborder de la surface précise à traiter. Cela homogénéise, équilibre le tirage.

Je le répète ce type d'intervention est très exceptionnel et s'apparente à un sauvetage.

_____ Vous venez de détailler votre savoir faire, la personnalisation du service que vous proposez se traduit, à l'évidence, dans l'installation de vos locaux avec notamment la partie accueil et la galerie d'exposition. Quels éléments ont motivé votre choix?.

Dans notre société où l'on sacrifie tout sur l'hôtel de la productivité, j'ai souhaité préserver un îlot d'artisanat. Je travaille à mon rythme, je souhaite prendre le temps d'être à l'écoute des photographes et de leurs demandes, je tiens à tout cela. Travailler avec des créateurs est enrichissant pour soi. Ce métier c'est ma vie.

_____ C'est cet engagement dans votre travail qui vous a poussé aussi à ouvrir votre local à une programmation régulières d'expositions photographiques?.

J'aimerais qu'on oublie ce cliché qui tendrait à faire croire qu'il y a d'un côté l'Artiste et de l'autre un artisan de l'ombre.

Je cherchais avant de m'installer ici des locaux adaptés au projet de combiner un laboratoire à un espace d'accueil et de galerie.

Je présente ainsi depuis mon installation aussi souvent que possible les images des photographes pour lesquels je travaille. Le photographe expose son image et moi le tirage de son image. Ainsi une parcelle de ce local appartient-elle au photographe.

_____ Arrivez-vous à concilier ces deux activités distinctes que sont le tirage et celle d'organisateur d'expositions?.

Au niveau du tirage un apprenti en formation m'aide pour toutes les finitions et pour les expositions la société Agfa m'apporte son concours et sa logistique.

MARC BRUHAT développement des films

MATERIEL	REVELATEUR	BAIN D'ARRET	FIXATEUR	LAVAGE
Cuves verticales 30 L KOLEN DELHUMEAU	<ul style="list-style-type: none"> ● KODAK D 76 ● ILFORD Microphen ● Micrograin ● fabrication CONQUET 	Acide acétique dilution à 8%	GC 93 fabrication CONQUET dilution 1+4 3 minutes 30 s	eau courante 30 minutes (eau filtrée)

AGENT MOUILLANT	SECHAGE	AGRANDISSEURS	SOURCES LUMINEUSES	OBJECTIFS
KODAK photo flo	<ul style="list-style-type: none"> ● égouttage 15 minutes à l'air libre ● séchage à chaud Therna Baby POLY ● repos 30 minutes 	<ul style="list-style-type: none"> ● AHEL 12 ● DURST A 600 ● DURST M 800 ● DURST 138 S ● Gilles Faller 20x25 ... passes-vues d'origine 	<ul style="list-style-type: none"> ● opales 250 W 500 W 1000 W tous les agrandisseurs sont munis d'un rhéostat pour faire varier leur puissance	<ul style="list-style-type: none"> ● RODENSTOCK ● SCHNEIDER ● NIKON (de 50 à 150 mm)

Son travail sur les chevaux qu'elle poursuit depuis longtemps c'est
quelque chose que j'aime chez elle.
Dans ce portrait de cheval elle ne privilégie que la crinière et l'encollure. C'est plus
l'image d'un paysage que d'un cheval.



Agnès BONNOT

Chez Martine Franck la symbolique est explicitée. D'un esthétique jeu de mains elle révèle l'aide à bien vieillir dans son côté magnifique mais aussi dans son côté dérisoire.
Dans notre société où la vieillesse est cachée, délaissée, on-ne-s'occupe-pas-de-nos-vieux, trois paires de mains donc trois personnes s'activent dispensant d'attentifs soins à une seule vieille personne.
On s'attache à son apparence: rouge aux ongles et mise en plis.



«Ce que j'aime dans cette image c'est que j'y retrouve toute la sensualité de la photographie de Dityvon. L'adolescence, le contraste de la peau très blanche et de l'eau glauque et cet instant suspendu, de vide et de silence rythme le regard, on se rapproche de la musique».

